



L'ÉDITO

Al Kahf le Journal

Les louanges sont adressées à Allah, le Seul que nous servons, à Qui nous obéissons et qui est le Seul Dieu. Nous Le remercions pour nous avoir permis d'atteindre ce mois et Lui demandons de nous aider à être parmi les bienheureux qui sauront en profiter. Que le salut et la paix soient sur le meilleur des hommes, notre prophète et modèle, Mohamad ; et que la miséricorde soit sur sa famille et ses compagnons.

Ceci étant, Allah dit : « Ô vous qui avez cru ! Le jeûne vous a été prescrit comme il a été prescrit à ceux qui vous ont précédé, ainsi atteindrez-vous peut-être la piété » [2;183]. Tel est le verset par lequel Allah nous a informé de l'obligation du jeûne du mois de Ramadan, en nous rappelant qu'il n'est pas une pratique nouvelle, bien qu'il ait changé dans sa forme, mais qu'il concernait également les communautés qui nous ont précédé. Nous devons donc garder à l'esprit que nous marchons sur les traces de peuples qui ont vécu avant nous, et que si nous souhaitons réussir nous devons **prendre exemple sur le meilleur** de ce qu'ils ont accompli, mais pas seulement.

En effet, il est impératif également de **tirer des leçons des erreurs** qu'ils ont commises pour nous éviter de tomber dans les mêmes égarements et de reproduire ces mêmes erreurs qui leur ont fait perdre la faveur divine. Or, à l'examen de notre situation, il s'avère que **nous sommes devenus inattentifs aux avertissements divins** et que nous tombons, souvent par suffisance, dans les mêmes écueils que nos prédécesseurs. Profitons alors de ce mois béni pour lire et méditer attentivement la Révélation afin d'entamer un réel examen de conscience et d'en tirer les leçons nécessaires à notre réforme et notre réussite.

والسلام عليكم ورحمة الله وبركاته
L'équipe du JOURNAL AL KAHF

UNE VRAIE REMISE EN QUESTION

Une célèbre parole d'Omar Ibn Al Khattab (Dieu l'agrée) dit : *Jugez-vous avant d'être jugés*. Dans le cheminement spirituel d'un croyant, l'examen de conscience (*mouhassaba*) est primordial. Premier jalon sur le chemin de la repentance, cette remise en question nous permet de rectifier nos erreurs, d'éprouver la sincérité de notre adoration et d'éviter ainsi à notre âme de s'oublier dans l'insouciance (*ghafla*) ou de se perdre dans le contentement de soi (*'oujb*). Cette *mouhassaba* doit être quotidienne : *Ô vous qui avez cru craignez Dieu et que chaque âme regarde bien ce qu'elle a préparé pour demain. Et craignez Dieu. Il est parfaitement informé de ce que vous faites*



[59;18]. D'aucuns comme le calife 'Omar, connu pour son scrupule, se demandent compte à chaque instant et dans les moindres détails. On rapporte d'ailleurs de lui qu'il dit un jour du temps de son califat : *Si un berger venait à perdre un mouton au bord du Nil ou de l'Euphrate, alors j'aurai peur que Dieu ne m'en demande compte pour ne pas l'avoir gardé* [Al Tabarani].

D'autres comme nous, moins attentifs au rappel d'Allah, oscillent entre insouciance et prise de conscience. Toutefois, quel que soit le degré de notre foi, aucun croyant ayant une once de sincérité dans le cœur ne saurait rester des mois, des années voire toute une vie sans se remettre en question et s'interroger sur la sincérité de son engagement vis-à-vis du Très Haut. Ce besoin de se demander des comptes est inhérent à la foi au Jour Dernier et vient spontanément avec les épreuves de la vie.

UN RENOUVEAU QUI SE FAIT ATTENDRE

Ceci étant, il existe une autre remise en cause bien plus difficile et moins évidente mais toute aussi importante que nous négligeons depuis des décennies voire depuis des siècles : il s'agit de l'examen de conscience collectif. En effet, nous voyons aujourd'hui un monde musulman traversé par de multiples crises et qui peine à trouver des solutions qui puissent améliorer durablement sa situation. Nul doute qu'il existe dans la communauté de l'Islam, des hommes et des femmes, des savants, des penseurs, des gens de bien qui chaque jour apportent leur pierre à l'édifice afin de voir enfin se concrétiser la *nahda* (renaissance) tant

attendue par le monde musulman. S'il est vrai que les processus de changement dans une société sont longs et complexes, il n'en demeure pas moins que toutes les tentatives (et elles ne datent pas d'hier) de renouveau (*tajdid*) -diront certains- ou de réforme (*islah*) -diront d'autres- sont dans l'im-passe.

UN PASSÉ SACRALISÉ

Mais pour qu'une remise en question au niveau communautaire soit possible - mais surtout constructive car trop souvent superficielle - il nous faut déjà revenir sur notre histoire et plus précisément sur notre rapport au passé. Nous sommes tous tributaires du passé. Ce que nous vivons, ce que nous pensons, dépend en grande partie de ce qui s'est passé avant nous. Les versets du Coran appelant à méditer l'histoire et le devenir des communautés et des civilisations nous ayant précédé abondent. Revenir sur le passé permet, à la fois de prendre pour modèle ce qui s'est fait de mieux, et à la fois de garder une distance critique avec ce qui s'est fait de pire et ce afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs. L'Histoire n'est pas du Coran. Pourtant, il nous arrive à nous musulmans de sacraliser notre histoire. Mener une réflexion critique sur celle-ci est souvent perçue comme un manque de foi ou pire comme un dénigre-

RETROUVEZ NOS ARTICLES SUR WWW.ALKAHFLEJOURNAL.COM

ment de la religion. Comme si l'Histoire était une révélation au même titre que le Coran et la Sunnah ! Ce rapport au passé nous met dans un état psychologique très dangereux : entre un passé idéalisé entonné des *macha Allah* et une époque de crise(s) profonde(s), nous ne pouvons que nous mépriser- « nous, on n'a pas compris le din » « on n'est pas sincère » - et sous-estimer le potentiel extraordinaire de notre religion, nous condamnant à devenir des spectateurs attristés et dubitatifs plutôt que de véritables serveurs de Dieu, acteurs du changement et sujets de leur histoire.

NOUS NE SOMMES PLUS LA MEILLEURE DES COMMUNAUTÉS

Il arrive même parfois que nous citions des versets à tort et à travers, galvaudés comme des slogans. Il en va ainsi par exemple du verset « vous êtes la meilleure des communautés suscitées parmi les hommes, vous ordonnez le bien, interdisez le mal et croyez en Allah » [3;1 10]. Les savants de l'Islam ont bien expliqué que le qualificatif « de meilleure communauté » est mérite, comme indiqué dans le verset, à la condition que l'on ordonne le bien, interdise le mal, le tout en ayant foi en Dieu. Pourtant ce verset est souvent cité sans que nous nous interroguions sur notre état et sur ce que nous apportons réellement à l'Humanité. Comme si le simple fait de croire en Allah suffisait à faire de nous les meilleurs. Comme si nous nous consolions de notre faiblesse en nous disant : « nous sommes mal en point dans tous les domaines mais au moins, pour Allah, nous sommes les meilleurs ! ». Notre fierté d'être musulmans ne doit jamais nous interdire l'autocritique ou nous amener à nous penser en meilleure com-

munauté de facto. Allah – *Glorifié soit-Il* - n'a que faire des slogans. Nous devons au contraire avoir l'humilité de reconnaître que nous ne sommes plus la meilleure des communautés et qu'il nous faudra beaucoup de travail et de sincérité pour le devenir de nouveau.

AVOIR FOI EN L'AVENIR

Le Prophète (paix et salut sur lui) dit : *La meilleure des générations est la mienne puis celle qui suit puis celle qui suit*, nous informant des trois générations les plus méritantes de sa communauté (*salaf salih*) : ses compagnons (*sahaba*) puis, leurs disciples (*tabi'oun*) puis, les disciples de ces derniers (*tabi'ou-tabi'ine*). Le Messager (paix et salut sur lui) nous dit par ailleurs à propos de ses compagnons que si l'un de nous dépensait (en aumône) l'équivalent en or (du mont) *Ouhoud*, cela n'égalerait pas un mud de leur aumône (quantité donnée avec les deux mains jointes), ni même la moitié [Al Boukhari]. Il est bien évident que celui qui met les premiers coups de pioche et redonne vie à une terre aride est plus méritant que celui qui vient la cultiver par la suite. Toutefois, nous ne devons pas comprendre ce *hadith* comme indiquant que chaque génération sera forcément moins bonne que la précédente, auquel cas nous nous enfermons dans le fatalisme - « tout ceci est écrit ! », « c'est la fin des temps ! » - impuissants devant la décadence et fuyant nos responsabilités. Nous devons plutôt avoir foi en l'avenir et avoir même l'audace de nous dire que nous pouvons, si Allah le veut, faire mieux que ceux qui nous ont précédé : « Ma communauté est semblable à la pluie, dit le Prophète : on ne sait dire quoi du début ou de la fin en sera le mieux [Ahmad, Al Tirmidhi, et d'autres]. Mais tout cela commence d'abord par un examen de conscience.

UN NOUVEAU REGARD

Mais alors comment enclencher cette rétrospective ? Un début de réponse serait peut-être de commencer par changer le regard que nous portons sur nous-mêmes. Revenant sur la période coloniale de l'Algérie, Malek Bennabi a écrit : *nous avons été colonisés car nous étions colonisables*. Au-delà de l'idée sous-jacente à cette formule, que chacun est libre d'apprécier ou pas, ce qui est intéressant est surtout la méthode employée par son auteur : rechercher, au-delà des faits historiques et des apparences, les causes profondes de notre faiblesse. Le colonisé renvoie à l'injustice réelle subie par un peuple à un moment donné de l'Histoire. Le colonisable renvoie à nos propres injustices qui expliquent notre faiblesse. Certains musulmans baïlaient tout ceci d'un revers de main en s'exclamant : *nous ne sommes pas sincères dans notre adoration*. Voilà la cause ! Puis de citer de manière péremptoire le verset : *Dieu ne change pas l'état d'un peuple sans qu'il ne change ce qu'il y a en lui-même* [13;1 1]. S'il est vrai que la faille est avant tout spirituelle, nous pouvons objecter à cela que l'âge d'or de l'Islam est plein de femmes et hommes de valeur, de savants et même de héros du genre humain mais il comporte aussi son lot de pervers, de despotes, de personnes médiocres ou tout simplement d'êtres humains, ni meilleurs, ni plus mauvais que nous. La réflexion qui nous incombe n'est donc pas simple. Elle demande beaucoup de compétences mais aussi de courage car elle bouscule notre présomption d'être les meilleurs. Mais Allah ne donne pas de valeur aux prétentions et ne reconnaît qu'une chose : la parole de vérité.

Le sens des priorités

« D'après Abou Houraira, un bédouin vint trouver le Prophète ﷺ et lui dit : Indique-moi une œuvre qui, lorsque je l'aurai accomplie, me fera rentrer au Paradis. Adore Dieu, répondit le Prophète ﷺ ; ne Lui associe rien, observe les prières prescrites ; donne l'aumône, jeûne pendant le Ramadan. Par Celui qui détient mon âme ! Répliqua le bédouin, je ne ferai rien d'autre que cela. Puis, comme celui-ci s'éloignait, le Prophète ﷺ dit : qui veut avoir la joie de contempler un de ceux qui seront du nombre des habitants du Paradis, regarde cet homme [Al Boukhari & Mouslim]. [...] C'est en fait une erreur que de se préoccuper, comme le font nombre de gens, des sounan et des actes surrogatoires en matière de prière, de jeûne et de pèlerinage, au détriment des obligations. Ainsi voit-on, parmi les fidèles, les gens qui veillent la nuit, à prier, puis dans la journée, se rendent à leur travail, qui est rémunéré, dans un tel état d'épuisement qu'il leur est impossible d'accomplir dûment leur devoir ! Or s'ils savaient que bien faire leur travail est un devoir : Dieu a prescrit l'excellence en toute chose [Al Tirmidhi] ; que la négligence est une trahison, une déloyauté qui rend illicite, immérité le salaire touché à la fin du mois, ils renonceraient à veiller la nuit pour la prière puisqu'il s'agit somme toute, d'un acte de dévotion purement surrogatoire que ni Dieu ni Son Prophète ﷺ n'ont imposé aux fidèles. [...] Il en va autant du pèlerinage et de la 'omra qu'on fait à titre volontaire. En effet, il est parmi les dévots, des gens qui accomplissent le rite du pèlerinage pour la cinquième, la dixième, la vingtième ou peut-être la quarantième fois. Ils accomplissent tous les ans le petit pèlerinage pendant le Ramadan dépensant d'importantes sommes d'argent ; alors qu'il y a des gens qui meurent littéralement de faim. [...] Or, s'ils comprenaient mieux leur religion, s'ils connaissaient un tant soit peu la science des priorités, ils se hâteraient, de prime abord, de porter secours à leurs frères avant de songer à la jouissance spirituelle que leur procure la 'omra. À bien y réfléchir, ils s'apercevraient que la satisfaction d'accomplir leur devoir d'assistance aux musulmans serait bien plus gratifiante et plus profonde qu'une jouissance passagère qui peut être empreinte, sans qu'ils ne s'en rendent compte, d'une certaine ostentation, d'une certaine vanité ! » Paru en 2013, extrait de *La science des priorités*

10 CLÉS POUR PROFITER DU RAMADAN

Allah - Exalté soit-Il - dit : « Ô vous qui avez cru, Il vous a été prescrit de jeûner comme il l'a été à ceux qui vous ont précédé (...) le mois de Ramadan durant lequel fut révélé le Coran pour guider l'humanité... » [2;183]. Le mois de Ramadan fait partie de ces opportunités accordées par notre Seigneur pour nous purifier, nous élever davantage, nous rapprocher de Lui, par la piété et les bonnes œuvres. L'Envoyé d'Allah ﷺ dit à cet effet : « lorsqu'arrive Ramadan un Ange s'écrie au ciel : « ô aspirant au bien, agis ! ô malfaisant, cesse ! » ; les portes du Paradis sont ouvertes et celles de l'Enfer sont fermées ; les démons sont enchaînés » [Al Boukhari & Mouslim]. C'est dire que le pouvoir attractif du Paradis se trouve renforcé tandis que celui de l'Enfer se trouve amoindri ; la capacité de mauvaise influence des esprits maléfiques est entravée ; le croyant musulman trouvera alors moins pénible de s'adonner aux bonnes œuvres et moins attirant de s'adonner au péché. Le mois de Ramadan est donc, pour le croyant, le mois des bonnes affaires : « Allah a acheté aux croyants leurs biens et leurs personnes en échange du Paradis (...) quelle bonne affaire ils ont faite » [9;111]. Comme sont gagnants ceux qui savent profiter de ces occasions, malheureux sont ceux qui n'en tirent aucun bénéfice. Ainsi, a-t-on vu un jour l'Envoyé d'Allah ﷺ gravir les trois marches de sa tribune (minbar) disant à chaque fois « Amine ! ». Interrogé sur le pourquoi de ces paroles, le Prophète ﷺ expliqua aux musulmans qu'il répondait à Gabriel qui lui était apparu en disant : « Que soit triste celui qui voit vieillir ses parents et qui n'entre pas au Paradis ! Que soit triste celui devant qui tu es évoqué et qui ne prononce pas de prière sur toi ! Que soit triste

celui qui voit passer Ramadan sans obtenir le Pardon ! » [Al Bazzar]. Il y a donc des gagnants et des perdants à l'issue de ce mois. Comment faire alors pour être parmi les premiers et pas parmi les seconds, qui plus est, dans un monde où l'on ne peut pas toujours aisément se libérer de toutes les contraintes qui nous lient : professionnelles, familiales, scolaires ou autres ? Comment réussir à prendre sa part de bien en ce mois, y compris lorsque l'on dispose de peu de temps libre ; quand on fait face à la fatigue ou autre ? Nous proposons, ici, 10 pistes qui permettront à chacun de profiter du Ramadan pourvu que Dieu le permette, la réussite ne provenant que de Lui.

PURIFIER SON INTENTION

Le Prophète ﷺ a dit : « Quiconque jeûne Ramadan poussé par la foi et l'espoir sera pardonné, quiconque veille en prière les nuits de Ramadan poussé par la foi et l'espoir sera pardonné, quiconque veille en prière la nuit de grande valeur poussé par la foi et l'espoir sera pardonné » [Al Boukhari & Mouslim]. Nous voyons, ici, que quelle que soit l'œuvre mentionnée, ce qui conditionne finalement systématiquement l'obtention du pardon, c'est l'intention qui l'anime. Donc, plus l'intention sera sincère, plus l'œuvre accomplie durant ce mois aura de mérite et ce, quelle que soit sa quantité.

PARFAIRE SON COMPORTEMENT

Ramadan est plus que jamais l'occasion de rééduquer son âme ; de changer ses habitudes et de renoncer aux péchés. Œuvrer peu en ayant un bon comportement vaut mieux qu'œuvrer beaucoup avec une attitude exécrationnelle.

Le Prophète ﷺ nous a appris qu'après la foi, « rien ne pèsera plus lourd devant Dieu, qu'un bon comportement » [Al Tirmidhi, Abou Dawoud, Ahmad] et qu'à l'inverse « le mauvais comportement corrompt l'œuvre, comme le vinaigre corrompt le miel ». Avant de rechercher les œuvres surrogatoires, commençons donc par renoncer à toute forme de mensonge, de fraude, de triche, dans les paroles et dans les actes. Le Prophète ﷺ met en garde : « qui ne renonce pas à mentir ou à agir en menteur, Dieu n'a que faire de son jeûne » [Al



Boukhari]. Éloignons-nous également de toute attitude violente ou agressive, dans les paroles et les actes ; de tous propos futiles ou grossiers : « le jeûne est une protection, abstenez-vous de fleurer, d'agir bêtement, [de crier] ; ne répondez pas à la provocation [physique ou verbale], et dites à qui vous provoque que vous jeûnez... » [Al Boukhari]. Certains durant le Ramadan imbus ou parfois épuisés de leur surcroît d'actes de dévotion ; ou encore en situation de manque de café ou autre, s'oublient et brusquent les gens. Quel dommage car c'est là un motif d'annulation de tout ou partie du mérite

de leurs œuvres ! Allah dit en parlant des aumônes ce qui vaut pour toute bonne œuvre : « ceux qui dépensent de leurs biens dans la voie d'Allah et qui s'abstiennent par la suite de se vanter ou de mal se comporter, trouveront leur salaire auprès d'Allah, ils n'auront rien à craindre et ne seront point attristés. Une bonne parole et un pardon valent mieux qu'une aumône suivie d'un tort... » [2;262-263].

HONORER SES ENGAGEMENTS

Dans le même état d'esprit, notre engagement vis-à-vis d'Allah ne nous autorise pas à ne pas honorer les engagements que nous avons vis-à-vis des gens. Nous pensons notamment aux salariés, aux étudiants, aux enfants vis-à-vis de leurs parents âgés, ou aux parents vis-à-vis de leurs jeunes enfants, aux époux l'un envers l'autre. L'idéal, quand la situation le permet, est bien sûr de se libérer de ces engagements le temps d'un mois. Cela n'est malheureusement pas tout le temps possible. Honorer ses engagements demeure alors obligatoire, tant que l'on ne commet pas de péché, et est prioritaire sur l'accomplissement d'actes surrogatoires. Nous pensons que le fait d'honorer ses engagements, tout en supportant la difficulté du jeûne, sera récompensé : « ...ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, qui sont endurants dans la misère, la maladie et dans les conflits, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux ! » [2;177].

ÊTRE AU SERVICE D'AUTRUI

Nous oublions souvent que rendre service aux autres est plus méritoire que de ne penser qu'à soi. Le bénévolat qui consiste à s'investir pour

permettre aux autres de manger un repas le soir de Ramadan, de prier tranquillement le *tarawih*, tout en faisant passer le confort d'autrui devant son intérêt personnel est un acte de bravoure et de piété. « Vous n'atteindrez la véritable piété qu'en faisant largesse de ce que vous chérissez, et tout ce que vous dépensez de bien, Allah le sait » [3;92]. On rapporte de source sûre que lors d'une expédition qui a eu lieu durant le mois de Ramadan, certains musulmans jeûnèrent tandis que d'autres choisirent de différer leur jeûne comme l'Islam l'autorise. Arrivés à l'endroit où ils devaient passer la nuit, les jeûneurs, épuisés, s'écroulèrent, laissant ainsi à ceux qui n'avaient pas jeûné la charge d'installer le campement. Le Prophète ﷺ eut alors la réflexion suivante : « ceux qui n'ont pas jeûné ont obtenu aujourd'hui toute la récompense » [Al Boukhari & Mouslim].

DONNER L'AUMÔNE

Nous savons que « le Prophète ﷺ était célèbre pour sa générosité et que celle-ci s'exprimait plus encore durant le mois de Ramadan » [Al Boukhari & Mouslim]. Le Prophète ﷺ nous a incités à nourrir les pauvres disant « que celui qui nourrirait un jeûneur serait associé à la récompense du jeûneur qu'il nourrit sans diminuer du mérite de ce dernier » [Al Tirmidhi, *Sahih*]. D'ailleurs ce *hadith* ne désigne pas que les nécessiteux et peut, à notre avis s'appliquer à d'autres personnes isolées ou seules : voyageurs, étudiants, convertis. L'aumône en ce mois est d'autant plus importante, que beaucoup de gens, surtout dans notre communauté, font face à des situations terribles. Le Ramadan est alors l'occasion de penser à eux, par des prières mais aussi par des aumônes que l'on confiera de préférence aux organisations sérieuses comme le Secours Islamique, Human Appeal, Syria Charity, CBSP...

Enfin Ramadan reste par excellence le mois propice aux œuvres d'adoration qui lient le croyant à Son Seigneur. Si **LA LECTURE DU CORAN** est vivement recommandée durant ce mois, nous tâcherons d'y consacrer - ainsi qu'à **L'ÉVOCACTION D'ALLAH** - un maximum de nos temps libres, dans les transports et autres, en essayant de le méditer, de le mémoriser et de nous appliquer dans sa lecture.

VEILLER UNE PARTIE DE LA NUIT EN PRIÈRE est très souhaitable durant ce mois, surtout en groupe dans une mosquée. Pour autant, le croyant devra essayer à minima, de prier chaque nuit quelques unités de prière, en profitant des occasions, comme les week-ends et les congés pour prier davantage.

L'Envoyé d'Allah ﷺ nous a encouragés à **RECHERCHER LA NUIT DE LAYLAT AL QADR**.

Durant cette nuit de quelques heures le temps est comme dilaté, puisqu'elle équivaut à mille mois. Aussi, le croyant doit-il rechercher cette nuit en faisant davantage d'efforts au cours des dix ou sept dernières nuits impaires de Ramadan.

LA RETRAITE SPIRITUELLE, enfin, est une Sounnah. Si elle s'effectue normalement durant les dix derniers jours du Ramadan ; elle peut tout de même être effectuée durant un temps inférieur : quelques jours, un week-end, une nuit et un jour, ou même quelques heures. Ainsi, le fait de rester à la mosquée à évoquer Allah entre deux prières sera considéré comme une retraite dès lors qu'on en aura formulé l'intention dans notre for intérieur.

Nous demandons à Allah de nous faciliter la pratique du bien en ce mois et de pardonner nos péchés.

Ô mon Dieu ! Tu es Pardonneur et Tu aimes le pardon alors pardonne-moi !

اللَّهُمَّ إِنَّكَ عَفُوٌّ حَبِيبٌ
العَفْوُ فَاعْفُ عَنِّي

CONTEXTE

Aïcha demanda au Prophète ﷺ quelle était la meilleure parole à prononcer lors de la nuit du Destin, ce à quoi il répondit : 'Ô mon Dieu ! Certes Tu es Pardonneur (Afwou'oun) et Tu aimes le pardon (al 'afwa)... pardonne-moi (afwou) donc !' [Al Tirmidhi : *hassan-sahih*].

CE QUE NOUS RETENONS

1- Parmi les 99 Attributs d'Allah figure *Al Afwou*, Celui qui efface les péchés dans l'immensité de Son indulgence et l'étendue de Son pardon.

2- Il est des Qualités sublimes (*Siffat*) de Dieu que le croyant

doit chercher à acquérir, comme *al 'afwou* ou le fait de pardonner.

3- Dieu aime la vertu et le bon comportement.

4- Le fait de pardonner à qui nous a fait du tort intentionnellement lorsqu'il nous demande pardon, ou à qui nous a fait du tort de façon non préméditée sans attendre ses excuses n'est pas une faiblesse ; bien au contraire cela est plutôt un signe de noblesse de caractère aimé de Dieu. 'L'homme fort n'est pas celui qui domine ses adversaires, mais plutôt celui qui domine sa colère' [Mouslim].

5- La demande de pardon à

Dieu doit accompagner le musulman à chaque instant, pas seulement pendant sa prière ou lorsqu'il fautive. Les formules sont nombreuses et variées, le tout étant de s'y attacher sans jamais s'en lasser, à l'exemple du Prophète ﷺ qui selon Abou Houraïra, jurait : 'par Dieu ! Je Lui demande pardon et me repens auprès de Lui plus de soixante-dix fois par jour' [Al Boukhari].

6- L'éthique dans l'invocation, est le fait de commencer par louer Dieu par Ses beaux Noms avant d'exprimer notre demande sans hésitation : et à Dieu appartient les Noms les plus beaux, invoquez-Le donc par Ses Noms [7;180].

7- L'art de poser les bonnes questions aux gens de savoir, afin d'acquérir un savoir qui vise la mise en pratique et de se rapprocher de Dieu en gagnant Sa grâce ; et non de poser des questions inutiles, ou dont le but est de se mettre en avant, ou de polémiquer.

8- Le mérite de *laylat al Qadr* ou *nuit du Destin*, et dont la valeur équivaut à mille mois selon le Coran. Cette année, cette nuit durera six heures, chaque heure équivalant donc à quatorze années. Aussi devrions-nous chercher cette nuit et essayer d'en passer tout ou partie en adoration.

Article paru en 2013